



Dépêche No. 258 | 30 novembre 2018

La recherche du mieux-être pousse certains Camerounais – mais pas la majorité – vers l'émigration

Dépêche No. 258, Afrobaromètre | Jean Cédric Oyono

Résumé

A la suite de la suppression progressive des barrières entre les différents pays contribuant à une intégration plus poussée dans certaines zones, le monde est aujourd'hui considéré comme un « village planétaire ». Une des conséquences visibles de cette intégration est sans doute le phénomène des migrations internationales.

Les dernières statistiques font état d'une augmentation significative du nombre de migrants internationaux au cours des dernières décennies. En effet, le nombre de personnes vivant dans un pays autre que celui où elles sont nées avait atteint 244 millions en 2015 (dont 48% des femmes et 15% des jeunes de moins de 20 ans), ce qui représente une augmentation de 60% par rapport à l'année 1990 (Organisation des Nations Unies, 2016). D'après les projections démographiques révisées en 2010, le nombre de migrants internationaux devrait atteindre les 405 millions en 2050 (Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, 2018).

Si les flux migratoires volontaires dans le monde sont principalement dus à des facteurs économiques, sociaux, et environnementaux, il est à noter que le monde connaît actuellement une augmentation du taux de déplacements forcés à la suite des événements tels que la guerre, les violences ou les persécutions, et les violations de droits de l'homme (Organisation des Nations Unies, 2016). Ainsi, à la fin de l'année 2016, plus de 67,7 millions de personnes étaient déplacées de force dans le monde parmi lesquelles 36,6 millions étaient des déplacés internes, 17,2 millions étaient des réfugiés, et 2,8 millions étaient des demandeurs d'asile (Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, 2018).

Dans le cadre de la dernière enquête réalisée par Afrobaromètre au Cameroun, il aura été question de se pencher sur la problématique des migrations internationales. A cet effet, la recherche d'un emploi, les difficultés économiques, la pauvreté, la poursuite des études, ou encore le tourisme sont quelques-uns des arguments avancés le plus souvent par les citoyens camerounais pour justifier leurs envies « d'ailleurs ».

Dès lors, les destinations généralement prisées par ces derniers sont les pays d'Amérique du Nord et de l'Europe, surtout pour les populations urbaines. Les populations rurales quant à elles, envisagent plus d'émigrer vers les autres pays d'Afrique..

Bien sûr, les Camerounais dans leur majorité ne sont pas incités à aller vivre à l'étranger et ce peu importe leur situation. Néanmoins, quatre citoyens sur 10 ont au moins « un peu » pensé, surtout les jeunes et les mieux éduqués. Mais parmi ceux qui désirent émigrer, seulement une petite proportion parvient à concrétiser leurs projets. Pour les autres, cela demeure des objectifs à atteindre à moyen ou à long terme, et pour la grande majorité, ces projets ne sont tout simplement pas d'actualité. On peut imputer à ces hésitations les fortes contraintes relatives à la circulation des personnes, puisque les citoyens camerounais affirment que même entre les pays d'Afrique Centrale, il est toujours difficile pour les populations de traverser les frontières nationales pour travailler ou faire du commerce.

L'enquête Afrobaromètre

Afrobaromètre est un réseau de recherche panafricain et non-partisan qui mène des enquêtes d'opinion publique sur la démocratie, la gouvernance, les conditions économiques, et d'autres questions connexes dans plus de 30 pays en Afrique. Six séries d'enquêtes ont été réalisées entre 1999 et 2015, et les résultats des enquêtes de la 7^{ème} série (2016/2018) sont actuellement en cours de dissémination. Afrobaromètre mène des entretiens face-à-face dans la langue choisie par le répondant avec des échantillons représentatifs à l'échelle nationale de 1.200 ou 2.400 répondants.

L'équipe Afrobaromètre, qui est dirigée au Cameroun par le Centre d'Etudes et de Recherche en Economie et Gestion (CEREG) de l'Université de Yaoundé 2, a interviewé 1.200 adultes camerounais en mai 2018. Cet échantillon donne des résultats avec une marge d'erreur de +/-3 points de pourcentage à un niveau de confiance de 95%. Les enquêtes précédentes ont été menées au Cameroun en 2013 et 2015.

Résultats clés

- Six Camerounais sur 10 (60%) pensent qu'il est « difficile » ou « très difficile » pour les populations d'Afrique Centrale de traverser les frontières internationales pour travailler ou faire du commerce.
- Le tiers (35%) des citoyens camerounais déclarent avoir fait un séjour de plus de trois mois hors du pays au cours des trois dernières années.
- Quatre Camerounais sur 10 (40%) ont au moins un peu pensé émigrer vers un autre pays, avec 14% qui y ont « beaucoup » pensé. Près de six Camerounais sur 10 (59%) n'ont jamais pensé à l'émigration.
- La moitié (51%) des potentiels émigrants déclarent toutefois ne pas avoir de tels projets pour le moment.
- La recherche d'un emploi (35%), les difficultés économiques (14%), la pauvreté (10%), les études (10%), et le tourisme (7%) sont les cinq principales raisons avancées par les Camerounais désireux de partir à l'étranger.
- Les trois premières destinations des Camerounais sont l'Amérique du Nord (33%), l'Europe (26%), et un autre pays africain (20%).

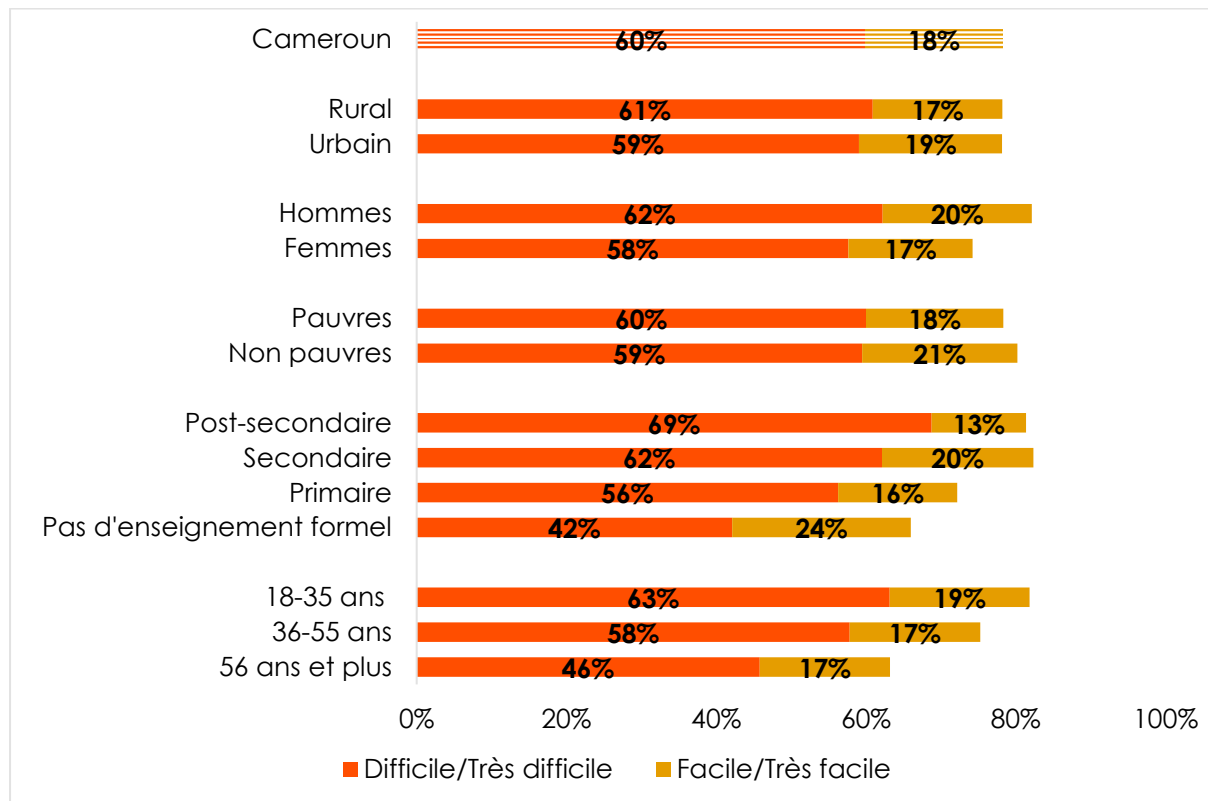
Expérience concernant les migrations en Afrique Centrale

Alors que le monde est aujourd'hui considéré comme un « village planétaire », la libre circulation des personnes entre les pays d'Afrique Centrale est toujours limitée. En effet, six Camerounais sur 10 (60%) affirment qu'il est « difficile » voire « très difficile » pour les populations de traverser les frontières internationales pour travailler ou faire du commerce dans les autres pays de la sous-région (Figure 1). Seulement 18% le trouvent facile.

Dans les zones urbaines (61%) comme rurales (59%), les citoyens ont la même perception vis-à-vis des migrations au sein de l'Afrique Centrale. Une analyse selon le genre montre que 62% des hommes et 58% des femmes considèrent qu'il est difficile d'aller travailler ou faire du commerce dans les autres pays. Il apparaît également que cette perception augmente avec le niveau d'étude (69% pour les citoyens de niveau post-secondaire contre 42% pour ceux qui n'ont pas reçu d'enseignement formel) mais diminue avec l'âge (46% pour les

personnes âgées de 56 ans et plus contre 63% pour les personnes âgées de 18 à 35 ans). Mais elle ne diffère pas significativement selon qu'on est pauvre (60%) ou non pauvre (59%).¹

Figure 1: Les migrations en Afrique Centrale | par groupe socio-démographique
 | Cameroun | 2018



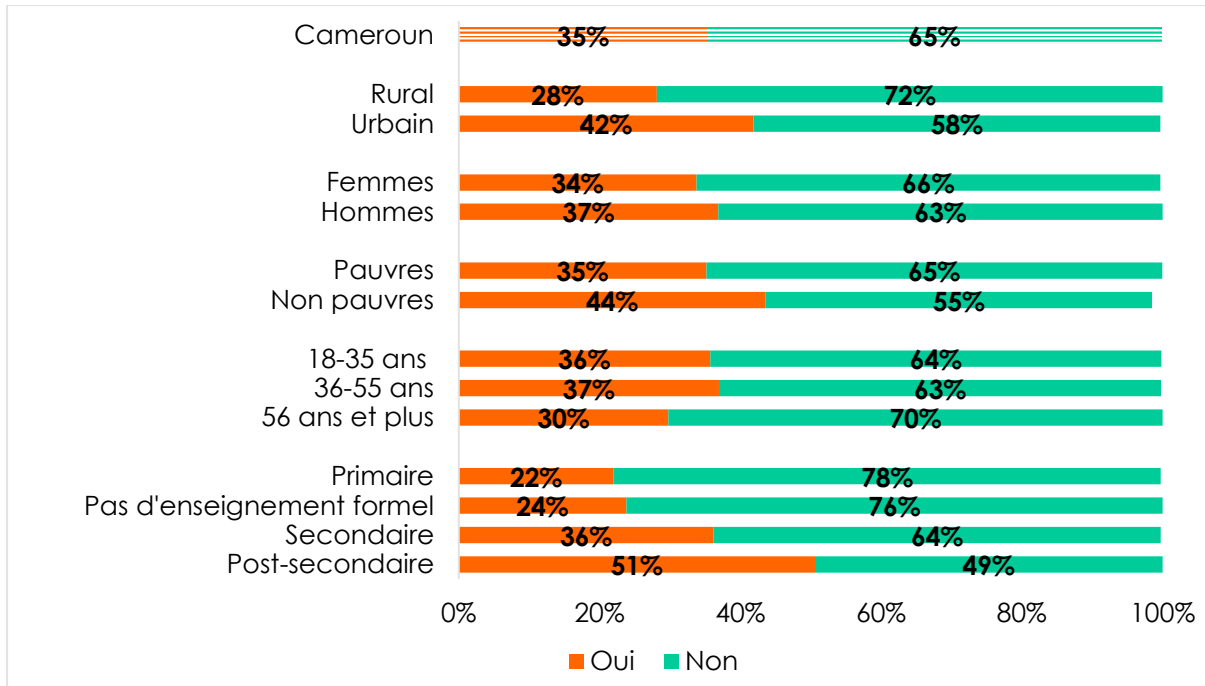
Question posée aux répondants: Selon vous, à quel point est-il facile ou difficile pour les populations d'Afrique Centrale de traverser les frontières internationales pour travailler ou faire du commerce dans les autres pays, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer?

A la question si au cours des trois dernières années, ils (ou un membre de leurs familles) ont été vivre plus de trois mois dans un pays à l'extérieur du Cameroun, 35% des répondants donnent une réponse affirmative (Figure 2). Ils sont de ce fait encore moins nombreux dans les zones rurales (28%) que dans les zones urbaines (42%) à avoir eu cette opportunité. De même, les hommes (37%) ont eu un peu plus d'opportunités à traverser les frontières internationales que les femmes (34%) durant ces trois dernières années.

On relève également que la proportion des citoyens camerounais qui ont été vivre plus de trois mois à l'étranger est plus élevée chez les non pauvres (44%) comparativement aux pauvres (35%). Cette proportion est également plus importante chez les citoyens qui ont un niveau post-secondaire (51%).

¹ Afrobaromètre mesure la « pauvreté vécue » sur la base des réponses aux questions suivantes: « Au cours des 12 derniers mois, combien de fois est-ce que vous (ou un membre de votre famille) avez-dû faire face aux situations suivantes: Nourriture insuffisante pour manger à sa faim? Manque d'eau potable pour les besoins domestiques? Manque de médicaments ou de soins médicaux? Manque de combustible pour la cuisson des repas? Manque d'argent? » Pour cette analyse, sont considéré « non pauvres » ceux qui n'ont manqué aucune de ces nécessités de vie.

Figure 2: Expérience d'un séjour hors du pays | par groupe socio-démographique
 | Cameroun | 2018

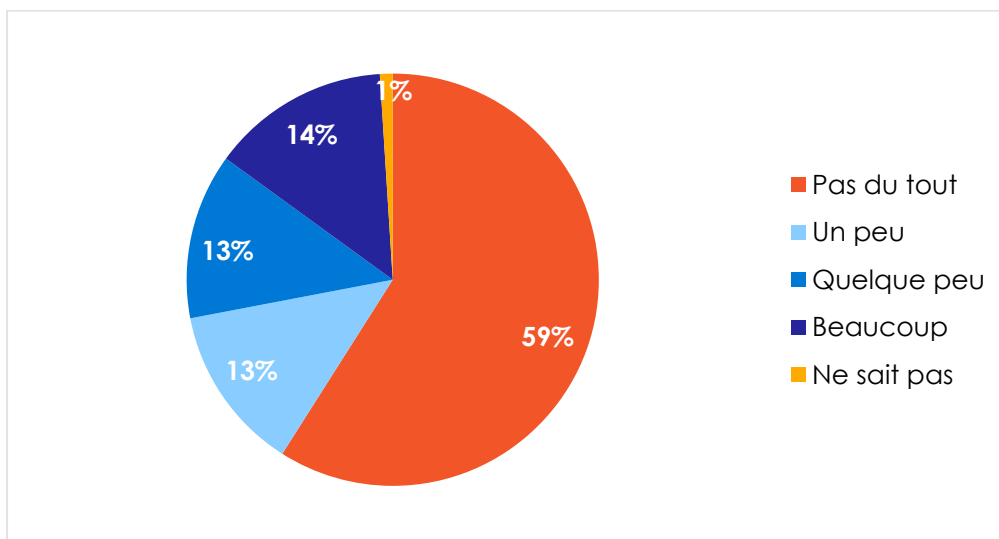


Question posée aux répondants: Est-ce qu'au cours des trois dernières années, vous ou un membre de votre ménage avez été vivre plus de trois mois dans un pays à l'extérieur du Cameroun?

Migrations internationales: Entre motivations et hésitations

Quatre Camerounais sur 10 (40%) affirment avoir « un peu » (13%), « quelque peu » (13%), ou « beaucoup » (14%) pensé émigrer vers un autre pays pour y vivre. Près de six citoyens sur 10 (59%) n'ont jamais considéré cette possibilité (Figure 3).

Figure 3: Proportion de Camerounais qui ont pensé émigrer | Cameroun | 2018



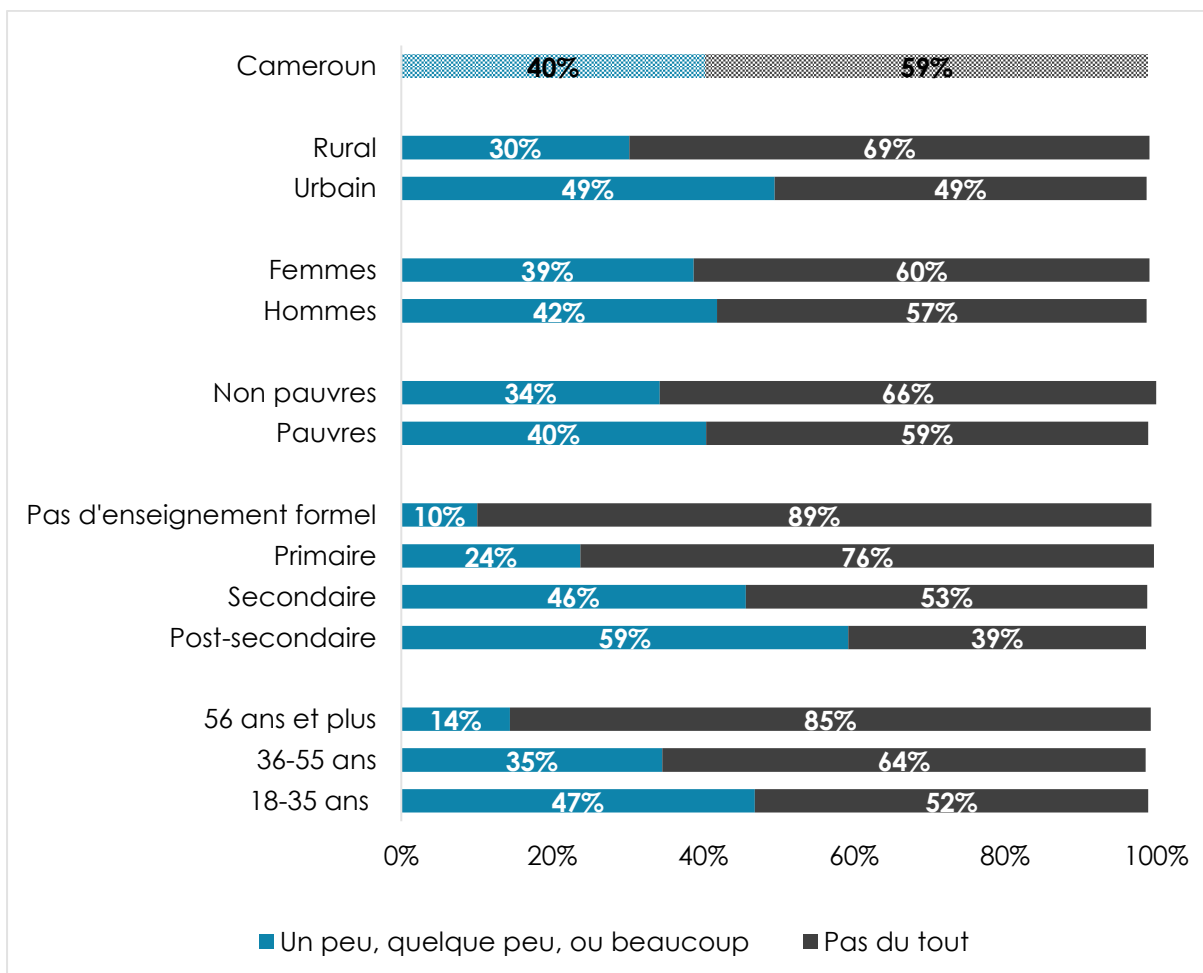
Question posée aux répondants: A quel point, le cas échéant, avez-vous pensé émigrer vers un autre pays pour y vivre?

Les caractéristiques les plus importantes qui distinguent les candidats à l'émigration sont l'âge et le niveau d'éducation (Figure 4). Les jeunes sont beaucoup plus enclins à y penser que leurs aînés: 47% des personnes âgées de 18 à 35 ans affirment l'avoir considéré au moins « un peu », contre 35% des 36 à 55 ans et 14% des 56 ans et plus.

De même, les citoyens de niveau post-secondaire sont six fois plus enclins à réfléchir à l'émigration que ceux sans enseignement formel, 59% contre 10%.

Par ailleurs, les citadins sont beaucoup plus intéressés (49%) par une éventuelle vie hors des frontières nationales que les résidents dans les zones rurales (30%), et les hommes (42%) ont une propension à émigrer légèrement plus élevée que celle des femmes (39%). Une analyse selon le niveau de vie relève que les non pauvres (34%) sont moins incitées à aller vivre à l'étranger que les citoyens relativement pauvres (40%).

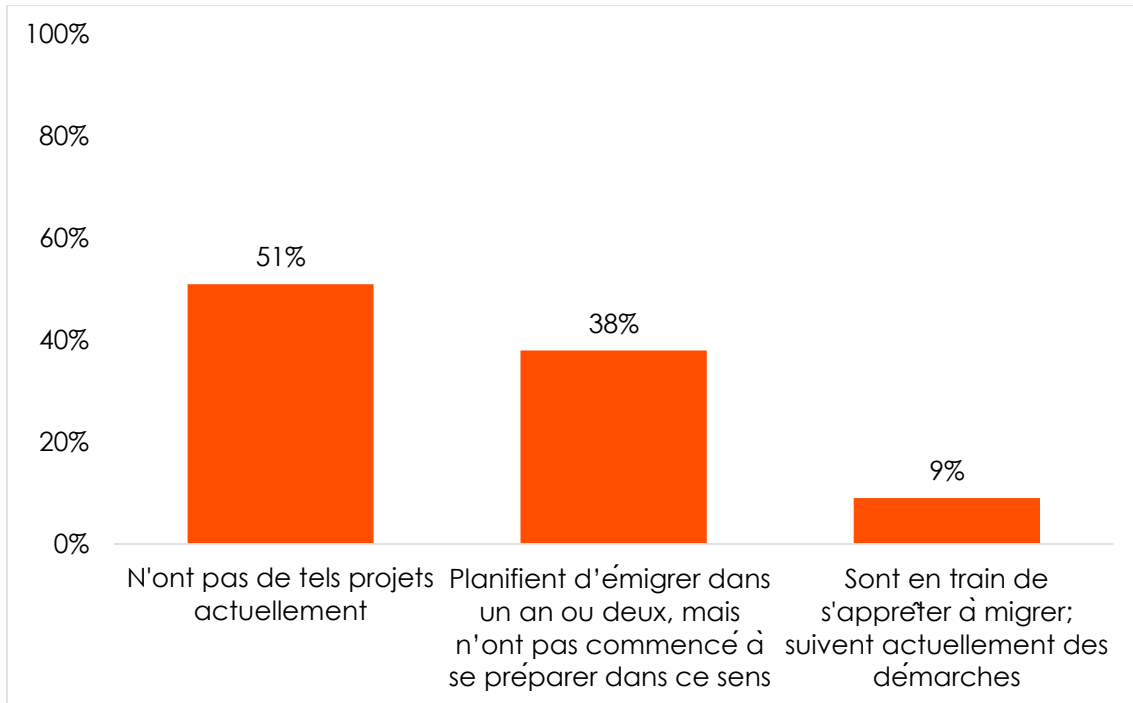
Figure 4: Ont pensé émigrer | par groupe socio-démographique | Cameroun | 2018



Question posée aux répondants: A quel point, le cas échéant, avez-vous pensé émigrer vers un autre pays pour y vivre?

Parmi les Camerounais prédisposés à aller vivre dans un autre pays, 51% d'entre eux affirment ne pas avoir de tels projets pour le moment, 38% planifient de le faire dans un an ou deux, et 9% ont effectivement engagé les démarches d'obtention du visa (Figure 5).

Figure 5: Potentiels émigrants ayant planifié ou préparé une émigration | Cameroun | 2018



Question posée aux répondants: A quel point avez-vous planifié ou préparé une émigration vers un autre pays pour y vivre? (Seuls ceux qui ont pensé émigrer au moins « un peu » sont pris en compte.)

Cinq principales raisons motivent le départ des Camerounais pour l'étranger (Figure 6). La première est la recherche d'un emploi (35%). De manière spécifique, cette raison est plus avancée par les hommes (39%), les citoyens les plus instruits (39%), les plus jeunes (38%), les populations urbaines (36%), et les pauvres (36%).

La deuxième raison est l'existence des difficultés économiques (14%). Elle est davantage évoquée par les Camerounais qui n'ont pas reçu d'enseignement formel (36%), les citoyens âgés de 56 ans et plus (26%), les populations rurales (18%), et les femmes (17%).

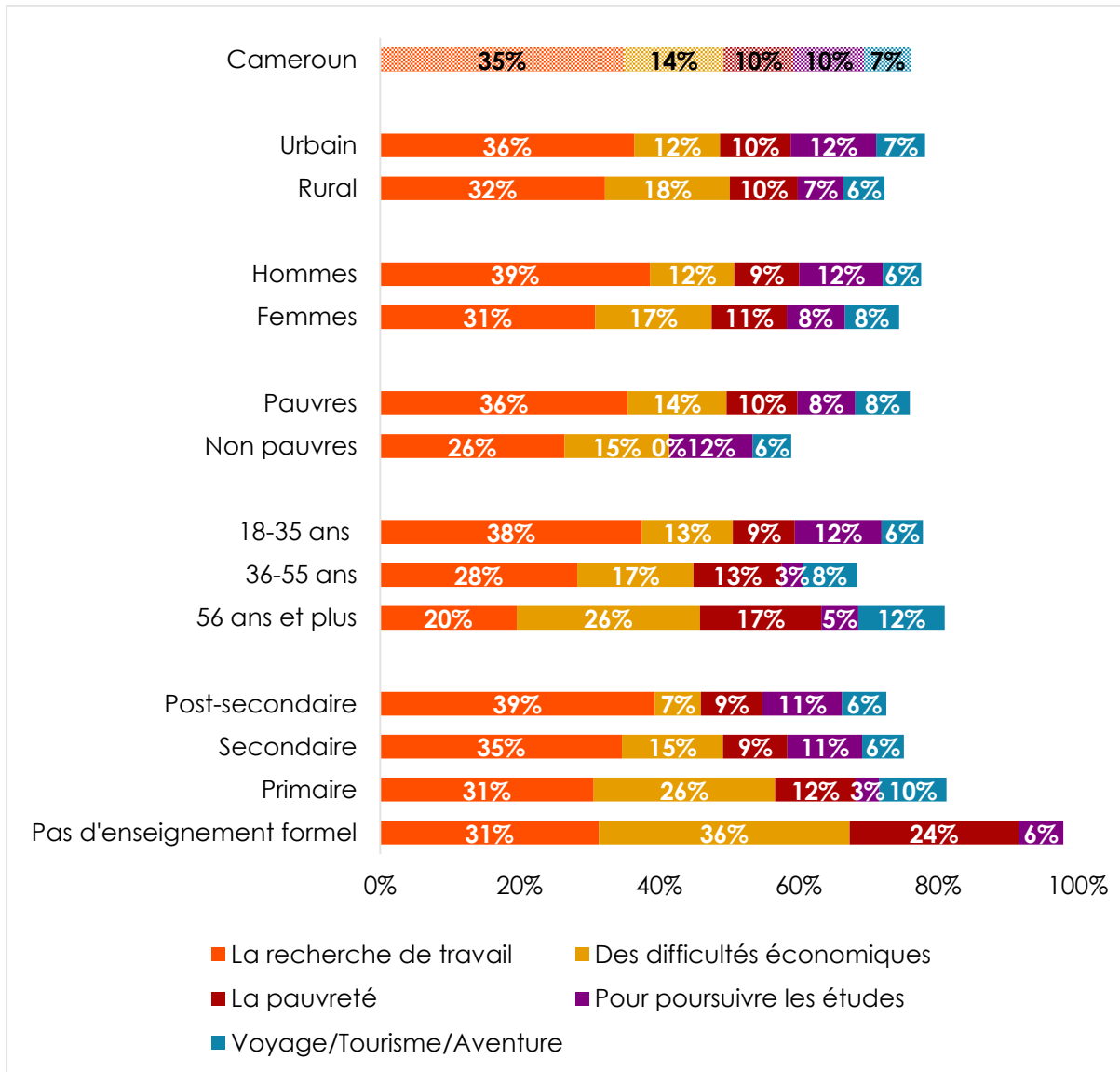
Faites vos propres analyses des données d'Afrobaromètre – quels que soit la problématique, le pays et la série d'enquête. C'est facile et gratuit à l'adresse www.afrobarometer.org/online-data-analysis.

Etroitement liée aux difficultés économiques est la troisième raison soulevée par les Camerounais – la pauvreté (10%). Celle-ci est beaucoup plus avancée par les citoyens qui n'ont pas reçu un enseignement formel (24%), les citoyens âgés de 56 ans et plus (17%), et les pauvres (10%).

La poursuite des études (10%) est la quatrième raison qui motive le départ des Camerounais pour l'étranger. Naturellement, ce sont les plus jeunes qui sont concernés (12%) de même que les populations urbaines (12%), les hommes (12%), les non pauvres (12%), et les citoyens qui ont au moins un niveau d'étude secondaire (11%).

Le tourisme (7%) constitue le cinquième argument avancé par les Camerounais pour justifier leur intérêt pour l'étranger. Celui-ci augmente avec l'âge puisqu'il concerne 12% des citoyens âgés de 56 ans et plus contre 8% et 6% pour les citoyens âgés de 36 à 55 ans et de 18 à 35 ans respectivement.

Figure 6: Les cinq principales raisons qui motivent le départ vers un autre pays | par groupe socio-démographique | Cameroun | 2018



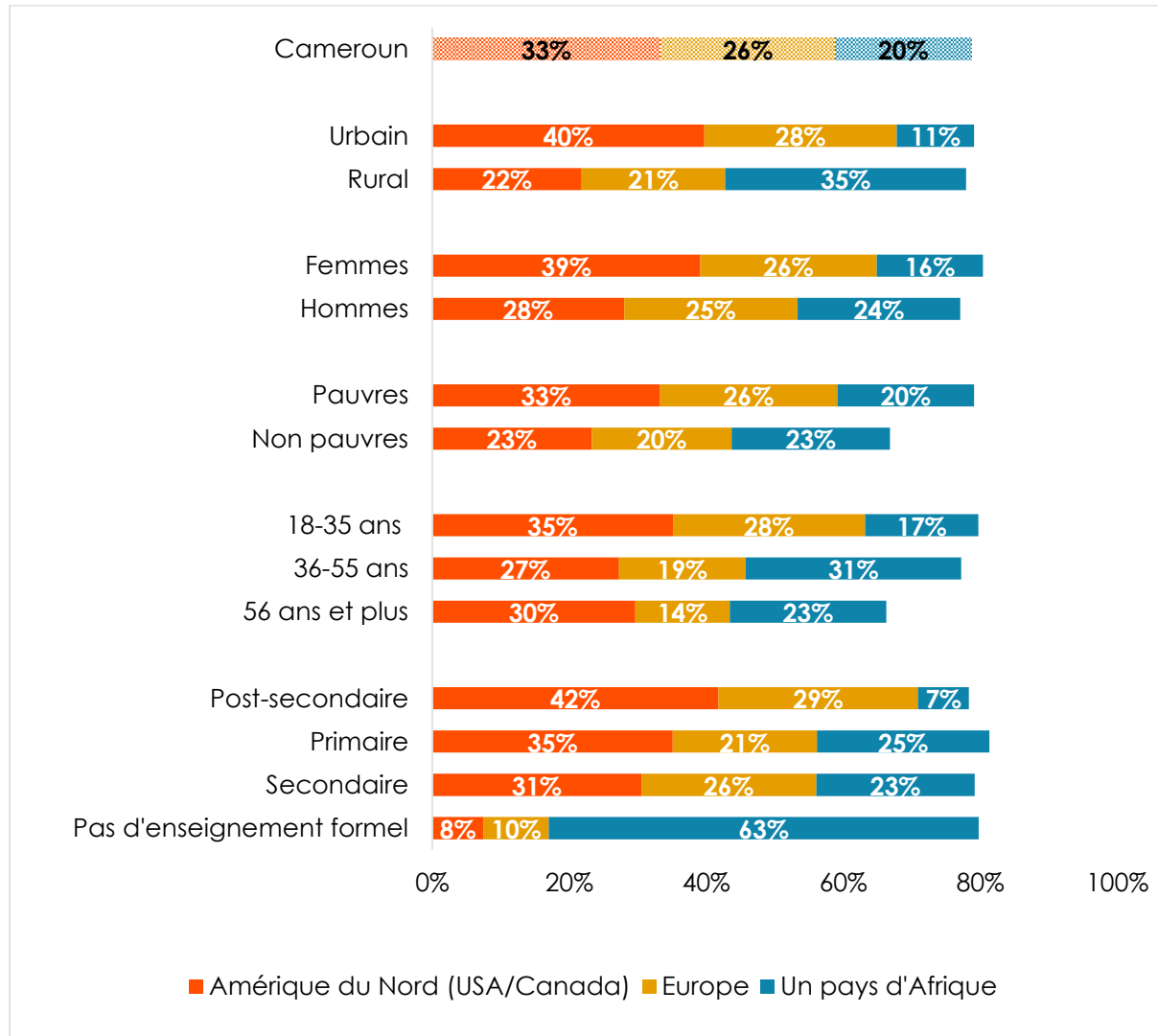
Question posée aux répondants: Plusieurs raisons fondent les gens à quitter leur pays pour vivre ailleurs pour une durée relativement longue. Et vous? Qu'est-ce qui pourrait le plus vous faire penser à quitter le Cameroun? (Seuls ceux qui ont pensé émigrer au moins « un peu » sont pris en compte.)

Compte tenu des raisons précédemment évoquées, les trois destinations les plus prisées par les Camerounais sont: l'Amérique du Nord (33%), l'Europe (26%), et les autres pays africains (20%) (Figure 7).

Spécifiquement, les citoyens camerounais qui choisissent le plus massivement l'Amérique du Nord (Canada, USA) comme première destination sont ceux qui ont un niveau d'étude post-secondaire (42%, contre juste 8% de ceux sans enseignement formel), les populations urbaines (40%, contre 22% des ruraux), les femmes (39%, contre 28% des hommes), les pauvres (33%), et les plus jeunes (35%).

Cependant, pour les citoyens qui n'ont pas eu droit à un enseignement formel (63%) et les populations rurales (35%), l'Afrique reste la première destination.

Figure 7: Les destinations préférées par les potentiels migrants | par groupe socio-démographique | Cameroun | 2018



Question posée aux répondants: Si vous deviez déménager dans un autre pays, quelle serait votre destination la plus probable? (Seuls ceux qui ont pensé émigrer au moins une fois sont pris en compte.)

Conclusion

Les Camerounais dans leur majorité sont peu intéressés par une nouvelle vie à l'extérieur des frontières nationales. Néanmoins, une proportion non-négligeable de la population y pensent, surtout les jeunes et les mieux éduqués. Compte tenu de leurs motivations, qui reposent principalement sur la recherche des conditions de vie meilleures, les destinations privilégiées par les migrants camerounais sont l'Amérique du Nord (USA, Canada) et l'Europe.

Références

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. (2018). Tendances récentes en migrations internationales - 2017. http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/RAP_Tendances_migrations_2017_2018.pdf.

Organisation des Nations Unies. (2016). Migrations internationales et développement.

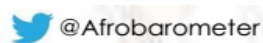
Jean Cédric Oyono est doctorant en sciences économiques à l'Université de Yaoundé 2 au Cameroun. Email: oyono.cedric2016@gmail.com

Afrobaromètre, projet collaboratif de recherche par enquêtes, est conduit par un réseau de spécialistes des sciences sociales de plus de 30 pays africains. La coordination des activités est assurée par le Centre pour le Développement Démocratique (CDD) au Ghana, l'Institut de Justice et de la Réconciliation (IJR) en Afrique du Sud, l'Institut de Recherche Empirique en Économie Politique (IREEP) au Bénin, et l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) à l'Université de Nairobi au Kenya. L'Université Étatique de Michigan et l'Université de Cape Town fournissent de l'assistance technique au projet.

Le Round 7 d'Afrobaromètre a bénéficié du financier de l'Agence Suédoise de Coopération pour le Développement International (SIDA), de la Fondation Mo Ibrahim, des Open Society Foundations, de la Fondation Bill & Melinda Gates, de la Fondation William et Flora Hewlett, du Département d'Etat des États-Unis, de l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) à travers l'Institut Américain de la Paix (USIP), du National Endowment for Democracy, et de Transparency International.

Les donations aident Afrobaromètre à donner la parole aux citoyens africains. Veuillez penser à faire une contribution (à www.afrobarometer.org) ou contacter Felix Biga (felixbiga@afrobarometer.org) pour discuter d'un éventuel financement institutionnel.

Pour plus d'informations, veuillez visiter le www.afrobarometer.org.



Dépêche No. 258, Afrobaromètre | 30 novembre 2018